

Témoignages de ceux qui eurent vingt ans dans les années noires. (André Brebion, Roger Specque, Pierre Talleux)

C'est par un bel après-midi d'un mercredi du mois de mai, vers 15 heures, que l'avant-garde des armées d'invasion arriva dans notre paisible village. Des anciens combattants de la Grande Guerre, Louis ROUSSEL, Louis BREBION, pleurent. Une jeune fille qui partait alerter ses parents occupés aux travaux des champs, Georgette BAHEUX, essuie des coups de feu. Et cette nuit-là, les colonnes de véhicules blindés défilèrent dans nos rues. Tout le mois qui suivit, le couvre-feu étant imposé, une torpeur douloureuse et angoissée s'abattit sur tous : on avait encore en mémoire des récits d'atrocités commises dans les régions occupées en 1914-1918 et des pères craignaient pour leurs filles...

Puis, la saison des gros travaux agricoles étant-là, l'activité reprit. D'ailleurs, la présence de troupes n'était qu'épisodique; A l'automne, la méfiance s'atténua et les rencontres entre villages voisins, lors des matches de football se déroulèrent normalement; Il y eut même, une seule fois, un match contre des soldats allemands ; mais la contre-partie exigée par les jeunes gens du village était de retarder de deux heures le moment du couvre-feu, ce qui fut obtenu.

Néanmoins, des tensions avec l'occupant existaient, à cause des diverses réquisitions : nourriture, bétail et confiscations : fusils, postes de radio, moteurs électriques...

Un camp de prisonniers avait été créé à MANINGHEM, en face de l'école, et les quelques soldats français bénéficièrent de l'aide de la population. Il n'y eut pas d'actions de sabotages, seulement des actes individuels de resquille (essence, vélo...) ou chapardages sur de modestes chantiers.

*

Dès 1941, ce qu'on pourrait appeler un esprit de pré-résistance se fait jour. Il y eut des contacts pris avec Roger FARJON. D'autres furent établis dans d'autres directions et c'est ainsi que, accompagné de René DEFOSSE et d'André BREBION, Raoul DUCROCQ se rend - à vélo - à Béthune où il rencontre son ex-capitaine. Un petit groupe de jeunes âgés de vingt ans se constitue dans notre village : René DEFOSSE, André BREBION, Paul DUCROCQ, Roger SPECQUE, puis ensuite Georges BRAURE et René DUHAMEL

Il faut ici souligner le rôle du maire de l'époque, Monsieur Alfred NOUTOUR, dont l'aide morale fut précieuse et dont la personnalité en imposait à l'occupant. Précisons aussi que des contacts furent établis avec des responsables de villages voisins, tels Sosthène GODBILLE et Marie-Thérèse DELRUE d'Hucqueliers.

*

Mais, c'est au début de 1943 que les choses prennent une autre tournure et que s'organise ce qui devient la Résistance

Un abri camouflé est aménagé à CAMPAGNE, dans une pâture de la ferme qu'occupe Raoul DUCROCQ rue des Croisettes; A la suite d'un incident de parcours d'un camion des Ponts et Chaussées transportant des armes, survenu à HUMBERT, et après contact avec André VELUT et CARILLON, Ingénieurs des Ponts et Chaussées, les armes sont acheminées en voiture à cheval et déposées à l'abri dans les granges de la ferme. Il y avait là plusieurs conteneurs où se trouvaient mitraillettes, grenades, plastic, une vingtaine de pistolets et même un bazouka... C'est ce même jour que notre petit groupe de résistants rencontre le Commandant Lhermitte et le Capitaine GERMAIN.

*

Ces armes, il fallait apprendre à s'en servir et l'instruction commença : maniement et utilisation... Deux jours y sont consacrés à CAVRON-ST-MARTIN, un autre jour dans une ferme isolée à HUMBERT, mais aussi à MANINGHEM-AU-MONT, BOURTHES, FAUQUEMBERGUES. L'objectif du Commandant LHERMITTE était de constituer un groupe à partir de ces jeunes de CAMPAGNE, qui aurait dû l'accompagner dans des événements ultérieurs et dans le développement de l'action militaire.

On se consacre aussi à la détermination de lieux d'atterrissages éventuels, de parachutages, la nuit et, en particulier, sur le territoire du village, au lieu-dit le Champ de l'Aumône, sis en bordure Nord du Fay et Happe. Un essai de plasticage a lieu, un dimanche, pendant la messe, sur un arbre situé en bordure du bois de THIEMBRONNE, au lieudit Bout des Rues, et les villageois furent bien intrigués par cet arbre abattu : sans doute en attribuèrent-ils la cause à la foudre céleste !

*

Mais d'autres problèmes allaient venir vers le milieu de l'année 1943 : les réquisitions pour le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) commençaient. Les jeunes gens du Haut-Pays d'Artois n'échappèrent pas à cette contrainte que, bien entendu, ils essayèrent de contourner par tous les moyens.

C'est ainsi que l'ordre de réquisition arriva en mairie vers le 1er juillet et, après un contact avec Monsieur NOUTOUR, un plan fut dressé sous la responsabilité de Raoul DUCROCQ. Convoqués pour se rendre à ARRAS et l'ayant largement fait savoir dans tout le village, nos jeunes firent à tous des adieux et firent même poinçonner leur ticket. Mais, au lieu de prendre le train pour ARRAS, ils rebroussèrent chemin et, à la nuit tombée, ils allèrent s'abriter dans une cabane en plein champ, modeste gîte qu'ils partagèrent avec son occupant, Georges BRAURE. Il faut, pour cette cabane, donner quelques explications, en particulier pour ceux des lecteurs qui n'auraient pas connu la période d'avant la seconde guerre mondiale : à la belle saison, pour la nuit, les cultivateurs qui avaient plusieurs chevaux, les mettaient au piquet dans des champs de trèfle violet ou de minette ; de même, on enfermait dans des enclos mobiles - des parcs - les troupeaux de moutons, mais il fallait ensuite monter la garde pour faire face à tout incident qui aurait pu affecter la sécurité du bétail - maladie, orage, par exemple -. C'était là un rôle dévolu généralement à l'un des jeunes gens de la ferme et il dormait sur la paille, dans une cabane de planches, au toit de chaume ou de tôle...

Mais pour nos réfractaires, il ne pouvait s'agir que d'un refuge provisoire et c'est pourquoi ils émigrèrent aussitôt dans le bois de THIEMBRONNE où ils vécurent pendant quelques semaines, le ravitaillement se faisant de nuit, à partir de la ferme de Raoul. Un jour, il y eut une grosse émotion : nos Robinsons furent découverts par un soldat allemand qui errait dans ces parages : qu'y faisait-il, que cherchait-il ? On ne sait, mais il eut le bon réflexe : il s'éloigna et, certainement, garda un silence total sur cette rencontre.

Il était cependant prudent de changer d'air et c'est le ménage ANSEL, dans leur maisonnette du Bois de RENTY, qui accueillit les errants. André BREBION et Roger SPECQUE soulignent à leur sujet que leur rôle a été injustement méconnu : ils ont aidé, accueilli, habillé, nourri maints jeunes gens d'un peu partout ; lors de reconnaissances que faisaient parfois les occupants; ils ont toujours réussi à camoufler leurs protégés... On peut saluer leur mémoire, car ils furent de ces résistants modestes, silencieux et ignorés.

Un autre lieu de refuge était souhaitable : on le trouva à RUMILLY, chez Madame SENECAT; et puis, aucun départ n'ayant eu lieu, on rentra au village en ayant soin de dormir ici et là, chez des amis ; en ayant soin aussi de faire envoyer aux parents, de temps à autre, une carte postale confiée à un voyageur qui la postait au loin - région d'EVREUX pour nos amis - afin de brouiller les pistes...

Parfois, des descentes étaient faites auprès des mairies par de supposés miliciens vichystes, mais le bouche à oreille a toujours bien fonctionné et a permis d'éviter toute mésaventure.

*

Cependant, les temps s'avançaient et l'année 44 fut celle de tous les embrasements : la guerre, la mort fauchaient en Europe, en Afrique, en Asie... Notre ciel était sillonné, jours et nuits, par des essais d'avions et c'est ainsi que le 2 février 1944, Roger SPECQUE recueillit à bord de sa charrette un aviateur anglais dont l'avion avait été abattu sur le territoire de WICQUINGHEM ; dans la voiture à cheval qui servait habituellement au transport de bétail, l'aviateur fut conduit chez Roger au milieu des occupants qui étaient dans le village. Il y séjourna trois ou quatre jours, puis fut transféré chez ANSEL et, de là, vraisemblablement à FAUQUEMBERGUES, chez LOTH d'où il fut pris en charge par une filière de rapatriement.

Un autre jour, - ce devait être à la mi-mai 1944 - le Commandant LHERMITTE vint chez Raoul. Il s'agissait pour Paul, Roger et André de l'y rejoindre. C'était à la nuit tombante et, traversant la rue du Bout de la Ville, ils se heurtent, nez à nez, à une sentinelle : on la bouscule, le soldat affolé vide son chargeur, nos trois amis s'égaillent, le coeur battant... Le lendemain Monsieur NOUTOUR eut à nouveau à trouver une explication et réussit, une fois de plus, à noyer le poisson !

Ce fut aussi l'époque de la construction intensive des rampes de lancement de V1. Le Bois de RENTY était l'un des sites. En juillet 1944, nos résistants procèdent au sabotage de la ligne électrique entre le bois de RENTY et le bois COLLARD, soit environ 40 câbles qui furent soigneusement ramassés...

*

La libération approchait et les opérations de résistance se multipliaient. Le Commandant LHERMITTE disposait ses hommes dans toute la zone qui lui incombait et c'est ainsi que, d'abord, André, Roger et Paul gagnèrent, à vélo, le village de LEULINGHEM où ils furent pris en charge par SCAMP, mari de l'institutrice. Les missions consistèrent à entraver les opérations de l'armée ennemie, en particulier en procédant au démontage des plaques indicatrices ; il y eut aussi la surveillance de la poudrerie d'ESQUERDES : en compagnie de deux Sénégalais, prisonniers évadés, ils avaient mission d'empêcher les Allemands de la faire sauter... Présence également aux BRUYERES, à WIZERNES, afin de contrôler les mouvements de troupes... Liaisons aussi, par messages, avec Raymond DEROME à HUCQUELIERS et l'abbé DERON à VERCHOCQ.